

## *A quelle sobriété suis-je appelé(e) ?*

J'associe la sobriété à un principe moral qui m'invite à ne pas être dans l'excès. Ainsi, un discours sobre est parfois plus éloquent qu'un long exposé truffé d'anecdotes. Une éducation sobre aura parfois plus d'impact sur un enfant qu'un ensemble de recommandations, elle lui laissera la marge de liberté nécessaire pour s'approprier les attitudes les meilleures. Un seul SMS envoyé dans une consommation sobre de l'outil numérique marquera davantage qu'une suite de petits messages sans profondeur ni contenu réel.

Il y a cependant une sobriété que je n'aime pas, c'est celle qui m'interdit de sauter au cou d'une personne que j'apprécie particulièrement pour l'embrasser et lui manifester ma tendresse sous prétexte que cela ne se fait pas hors de la famille, ou devant tout le monde, ou avec un prêtre, ou que sais-je encore ? Souvent, je dois retenir un élan de sympathie qui me porterait à serrer dans les bras une personne à qui j'ai envie d'apporter ma tendresse et de dire mon affection, même si je la vois rarement, même si elle n'est pas de ma famille, mais la règle de la sobriété m'arrête. Quel dommage !

Il y a en revanche une sobriété bien confortable, c'est la sobriété de ceux qui ne manquent de rien. Si je consens à limiter ma consommation de chocolat à Noël, de télévision ou d'écran pour visiter des amis, de vêtements neufs, de toutes choses matérielles finalement superflues, je me mets davantage en harmonie avec mes valeurs morales, avec le message du Christ, mais qu'est-ce que je fais réellement ? Je redécouvre l'essentiel en éliminant un peu de mon superflu sans renoncer le moins du monde à mon confort. J'affiche une sobriété qui me réjouit, mais qu'est-ce que cette sobriété-là ?

Quand je pense aux populations qui n'ont qu'un bol de riz par jour pour nourriture, à peine de quoi se vêtir, qui trouvent péniblement un travail qui ne parvient pas à nourrir leur famille, sans protection sociale ni des risques professionnels, quand je pense aux enfants réduits en esclavage dans les champs de cacao, ou en esclavage sexuel pour assouvir les fantasmes des plus corrompus, ai-je vraiment le droit de jouer à la sobriété de confort devant tant de misère ?

Au retour des JMJ ou de la Messe présidée par le Pape à Marseille, ceux qui ont connu le faste de ces célébrations porteuses de joie et de vie, d'une profondeur et d'une spiritualité intenses, comme au retour d'un pèlerinage à Lourdes, doivent réapprendre à prier dans la sobriété de nos églises pas toujours pleines, pas toujours joyeuses, en tentant d'y apporter la flamme qu'ils ont reçue. Là aussi, si la sobriété de l'ordinaire est incontournable, elle ne doit pas nous faire renoncer aux fastes lorsqu'ils se présentent, à chaque fois que ceux-ci sont vivifiants. Peut-être que la sobriété heureuse consiste, justement, à éclairer l'ordinaire de la lumière de l'extraordinaire ?

Stéphanie Allaëys